Exigences surnaturelles de l'âme enfantine

Autor(en): **Salgat, Germaine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **64 (1935)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040806

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Exigences surnaturelles de l'âme enfantine

D'instinct, les tout-petits s'épanouissent dans la transcendante beauté de Dieu. Ils y accèdent par les cimes de leurs balbutiantes louanges. Pas de brume dans leur aurore ! Lumière, clarté, conflagration de l'âme fixée comme au premier jour de sa réhabilitation. Tendus vers ce qu'ils pressentent être l'Amour, cœurs avides, temples de dilection, ils se haussent — secrète vigueur de leur inconscient attrait — pour trouver Dieu.

Bouches mutines, nez minuscules, tout ridés de malice, mais en eux l'incessante communication de l'immuable Trinité, l'irradiation de l'Inexprimable !

Comme ils correspondent au contact divin ! Ils suivent les pentes naturelles d'un besoin de sécurité aimante. Transparence, éclosion spontanée d'un don sans limite. Pas de lassitude, ils croient sans tourment, atteignent l'Inaccessible sans heurt, du même élan qu'ils vont courir après les papillons dans les prés fleuris. Leur naïveté concentre toute une philosophie : Le Saint-Esprit lui-même en est le Maître.

Collaboration nécessaire de l'éducateur ! A lui de mettre en valeur ce pouvoir latent d'adhérence au surnaturel, cette faculté de franchir l'espace comme l'aiglon, les ailes étendues en forme de croix. A l'éducateur d'écarter des voies enfantines toutes influences vacillantes et de graver sur ces voiles nouveaux la Face fulgurante du Christ. Ne touchons à ces Saint-Graal qu'avec nos cœurs, stigmatisés de prières !

Le souvenir d'un jeune ménage ami, où trois petits oiseaux gazouillent déjà dans des nids bleus. Il y a Jean-Loys, l'aîné, dont les cheveux roulent de l'or. Son regard ! tout un poème d'infini. Il a 4 ans et voilà que, par une nuit criblée d'étoiles, frémissante de l'odeur des sapins de Noël, une sœurette vient prendre place au foyer, frêle chose effrayée par la lumière matérielle, perdue au creux des coussins azurés. La maison tendue de mystère ! Jean-Loys marche sur la pointe des pieds, il s'approche et interroge de tout son être le berceau.

Il regarde, ça n'a pas d'yeux, et c'est si fragile, si fragile, qu'un seul de ses baisers froisse le minois satiné. Il est presque déçu de ce poupon qu'on « n'ose pas toucher de peur de le casser ». Et comme je lui demande d'où vient cet angelot :

— De son cœur à ma maman, c'est l'bon Dieu qui l'a mis !

Je me penchai — une lueur s'exprimait de son visage, le dépassant lui-même — j'y vis les chemins battus que, dans l'avenir, il suivrait, s'acheminant tout doucement, avec majesté, vers les sublimes révélations, pierres d'angle, posées à chaque tournant de sa vie.

C'est lui encore. On est en Carême.

— Jésus va mourir, on le mettra en croix, explique la maman, mais Il souffre moins, quand les enfants lui offrent leurs petits sacrifices.

Et notre bonhomme, généreux, supprime le chocolat. Il ne sait pas qu'il est héroïque pendant une longue semaine, après laquelle la nature réclamant ses droits, il supplie :

— Dis, maman, tu me le diras quand Jésus aura fini de mourir.

La mère de Jean-Loys est de celles qui ne baisent pas leurs chéris avant que l'eau du baptême ne les ait marqués à jamais.

Voici Thérèse ! 7 ans ? Elle se prépare, avec une gravité quasi mystique, au grand acte de sa première Communion. Elevée à l'ombre des clochers, elle grandit dans le sens de leur flèche.

Un matin, au déjeuner, après la messe de son vieil oncle curé, Thérèse contemple les mains sacerdotales qui viennent d'élever l'Hostie sainte et sans tache, et tout à coup : « Oh ! mon oncle, je voudrais tant que vous mettiez vos doigts consacrés dans ma tasse de café. »

Ineffable compréhension du don de Dieu. Elle avait pressenti la saveur du Christ, et comme en une communion anticipée, elle voulait y goûter. L'Esprit-Saint œuvrait dans le silence et, parallèles à l'énergie créatrice de ses sept dons, sept fleuves en son âme se creusaient leur lit.

Prodiges ? — Non. Education chrétienne, dans son sens réel bien compris. Unification de toutes les forces qui entourent l'enfant en la suprême résultante manifestement Providence, Bonté.

C'est alors comme un débordement de la grâce en nos tout-petits, puissance infrangible qui les surélève et, pour toujours, imprime en eux la nostalgie des sommets. GERMAINE SALGAT.

Ce que nous devrions être !...

Maman de supplément, grande sœur des aînés, conscience vivante des petits, l'institutrice chrétienne devrait être une *Sainte*, pour aider ses élèves à devenir des hommes dignes de leur beau titre de : *frère du Christ.*

Une sainte ? Eh ! oui, l'éducateur idéal devrait être un saint ! *L'ère des miracles n'est pas close, mais il y faut des saints et ils sont trop rares*, dit Bourget. Est-ce si extraordinaire ? Ne lui suffira-t-il pas, pour cela, de puiser, dans la communion fréquente, la force de remplir *à plein* son devoir ? de posséder : cette bonté rayonnante, éclairant la plus grise pièce, cette douceur à accueillir tous les êtres, même — je dirai *surtout* — les plus tarés, cette humeur égale qui ne permettra jamais à nos marmots la remarque plus ou moins justifiée : *Notre maîtresse est « mal tournée » aujourd'hui.*

Avec elle, n'aurons-nous pas le *tact* qui fait deviner les difficultés de nos grands et les amène à s'ouvrir, *la bonté* — pour la seconde